

Agreste Pays de la Loire

Mars 2017 Edition 07/03/2017



Bilan de l'année agricole 2016 : esquisse d'une amélioration conjoncturelle laitière et porcine, rendements en céréales les plus bas depuis dix ans

En 2016, les mauvaises conditions météorologiques font chuter les rendements céréaliers, et en conséquence la production, en dépit d'une surface régionale en hausse. La peine est double, les céréaliers français étant confrontés à une surproduction mondiale et donc à des prix très bas. La fraîcheur printanière pénalise les ventes de légumes mais la chaleur estivale active fortement le commerce, permettant des bilans plus satisfaisants que prévus. La campagne 2015-2016 en pommes et en poires se termine bien, la nouvelle saison débute tout aussi favorablement. Les rendements viticoles ont également souffert de la météo vernale et de la sécheresse estivale. Le millésime 2016 est donc réduit mais de bonne qualité. Les prix des volumes échangés en fin d'année progressent. Après la surproduction de 2015, la collecte de lait de vache amorce un ralentissement au second semestre tant au niveau mondial qu'euro. Malgré une remontée des prix au dernier trimestre, la moyenne annuelle 2016 est inférieure à celle de 2015. La crise du secteur laitier impacte le secteur de la viande. L'afflux des réformes de vaches laitières et allaitantes pèsent sur les ventes et les cours des autres catégories bovines. Grâce à la forte demande chinoise, le marché du porc retrouve de la fluidité et de meilleurs prix. En aviculture, les productions de poulets export et de canards sont pénalisées par la grippe aviaire, même si la région est indemne.

Economie internationale

En 2016, l'économie mondiale stagne. Les pays émergents qui importent des produits de base sont plus résilients que les pays qui en exportent. Ainsi, l'Inde affiche une croissance rapide car elle est protégée des fluctuations conjoncturelles qui affectent les autres nations, en raison de sa faible intégration au commerce international. De plus, elle bénéficie des bas prix mondiaux de l'énergie. A contrario, le Brésil peine à sortir de la récession, touché par le ralentissement économique de ses partenaires

commerciaux et par la chute des cours du brut de pétrole. La Russie est également impactée par la dévaluation des prix des matières premières, qui représentent une partie de ses revenus, et par la poursuite des sanctions liées à la crise ukrainienne. La croissance chinoise, deuxième économie mondiale, poursuit sa baisse. Du côté des économies avancées, le Japon affiche une croissance modeste. Les Etats-Unis restent à la 1^{ère} place du palmarès des pays les plus riches, malgré une croissance en repli. Le

Brexit a peu d'effet cette année sur la croissance britannique qui, malgré son léger recul, est supérieure à celle de la zone euro. Cette dernière s'émousse par rapport à 2015 mais fait mieux que les Etats-Unis. La croissance espagnole reste soutenue. Celle de la Grèce s'améliore. L'économie allemande atteint son plus haut niveau depuis 5 ans. Avec un taux identique à celui de 2015, la croissance française est inférieure à celle de la zone euro en raison d'un commerce extérieur atone.

Météorologie : des cycles végétatifs perturbés par des conditions météorologiques atypiques

Douceur des températures et humidité dominant la fin de l'hiver 2015-2016. Les nombreux épisodes pluvieux limitent l'ensoleillement, mais leurs excédents permettent de regonfler les cours d'eau et les nappes. En mars, la douceur et les pluies persistantes laissent place à la fraîcheur et à une moindre hygrométrie jusqu'en fin avril. Le soleil ne se montre guère généreux. La fin du printemps se distingue par un retour de la douceur et par

des orages accompagnés de grêles. Cette pluviométrie excédentaire maintient à un bon niveau les cours d'eau mais occasionne également des inondations importantes dans des parcelles cultivées et, combinée à un ensoleillement quasi-absent au mois de juin, engendre un certain retard dans le développement des végétaux. La tendance observée depuis le début de l'année s'inverse au début de l'été. L'ensoleillement excédentaire, les températures élevées à

l'origine d'une période de canicule mi-juillet et dernière décade d'août, et la sécheresse exceptionnelle entre juillet et septembre entraînent une baisse alarmante du niveau des cours d'eau et, ipso facto, la mise en place de mesures de restrictions d'usage de l'eau. A l'automne, les températures fléchissent malgré un bon ensoleillement. Les précipitations restent insuffisantes.

Grandes cultures : baisse importante de la récolte régionale de céréales, conjuguée à des prix bas

Les rendements décevants des céréales, combinés à des prix bas, impactent durement l'ensemble des acteurs économiques de la filière grandes cultures : agriculteurs, transporteurs, collecteurs, industriels utilisateurs et exportateurs. La surface régionale globale des cultures d'hiver progresse

à nouveau, au détriment de celles des cultures d'été et des prairies. La douceur exceptionnelle de l'hiver entraîne une forte pression des maladies. Courant juin, les pluies régulières et le manque de luminosité pénalisent sensiblement la fertilité des épis des céréales. Le temps sec et chaud

qui s'installe à partir de juillet favorise l'avancée rapide des moissons, qui se terminent mi-août. Sauf en colza, les rendements régionaux des cultures d'hiver sont faibles. Par rapport au rendement moyen 2011-2015, celui de 2016 est stable en colza ; mais il est inférieur de 16 % en orges

(-11 quintaux), de 18 % en blé tendre (-13 quintaux), de 19 % en triticale (-11 quintaux) et de 25 % en blé dur (-16 quintaux). Le taux de protéines du blé tendre régional 2016 est satisfaisant (12,6 % contre un taux moyen 2011-2015 de 11,2 %). Les poids spécifiques sont en revanche hétérogènes avec une moyenne correspondant juste à la norme de commercialisation (76,1 kg/hl contre 78,3 kg/hl de PS moyen 2011-2015). La sécheresse estivale persistante et les pics de températures caniculaires pénalisent fortement les parcelles de maïs non irriguées. Par rapport au rendement moyen 2011-2015, celui de 2016 est inférieur de 16 quintaux en maïs grain ; en tournesol, il est supérieur d'un quintal. Parmi les principaux exportateurs de blé, la France est en 2016 une exception notable. En effet, si la production mondiale 2016 de blé établit pour la quatrième année consécutive un record, la récolte française chute d'un tiers par rapport à celle, historique, de 2015. Courant juillet, la forte baisse de la production française pèse, momentanément, sur un marché international baissier en raison des disponibilités mondiales pléthoriques. Par rapport à 2015, le prix moyen 2016 du blé tendre rendu Rouen (153 €/t) perd 10 %. La production mondiale 2016 de maïs établit

Nouvelle augmentation des surfaces des cultures d'hiver au détriment des cultures d'été et des prairies

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire - récolte 2016

Cultures	Surface 2016 (ha)	Évolution 2016 / 2015	Rendement 2016 (q/ha)	Évolution 2016 / 2011-2015	Production 2016 (1000 q)	Évolution 2016 / 2011-2015
Céréales : 720 240 ha dont						
Blé tendre	416 600	3%	58	-18%	24 246	-9%
Orge d'hiver	77 200	15%	56	-17%	4 300	26%
Orge de printemps	5 850	9%	45	-15%	264	-11%
Triticale	44 000	-7%	48	-19%	2 121	-34%
Blé dur	34 235	15%	51	-25%	1 736	-7%
Avoine	4 870	6%	47	-13%	229	-15%
Maïs grain *	112 150	-18%	74	-18%	8 254	-37%
Oléoprotéagineux : 116 450 ha dont						
Colza	70 900	3%	33	1%	2 372	13%
Tournesol	24 140	-11%	26	1%	618	-27%
Pois protéagineux	10 420	13%	32	-15%	334	3%
Maïs fourrage *	279 425	2%	108	-15%	30 178	-13%

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire - et FranceAgriMer Pays de la Loire

N.B. : les surfaces PAC 2016 ne sont pas disponibles au 1er février 2017

* Maïs : pour FAM, la surface du maïs grain est de 86 900 ha et celle du maïs fourrage de 304 675 ha : FAM classe le maïs grain récolté humide avec le fourrage ; le SSP l'englobe avec le maïs grain.

également un nouveau record ; simultanément, la récolte française baisse de 11 % par rapport à celle de 2015. Entre l'offre et la demande, le marché mondial du maïs est assez équilibré. Par rapport à 2015, le prix moyen 2016 du maïs rendu Bordeaux (152 €/t) est stable.

Le marché des oléagineux est très dépendant de celui du soja et du prix du pétrole.

La production mondiale de soja est, elle aussi, estimée à un niveau record ; mais le cours du pétrole et la demande mondiale en graines et en huiles oléagineuses progressent sensiblement. Au final, par rapport à 2015, le prix moyen du colza rendu Rouen (365 €/t) recule de 1,5 % en 2016.

Pommes et poires : fin de campagne satisfaisante et nouvelle saison prometteuse

En **pommes**, la campagne de commercialisation 2015-2016 se termine correctement. Les activités promotionnelles en début d'année et le climat frais du printemps favorisent les ventes sur le marché intérieur. Le retard de la maturité des fruits d'été permet à la pomme de conserver des parts de marché plus longtemps, conduisant à un épuisement rapide des stocks résiduels. Le marché grand export, débouché porteur, contribue également à cette dynamique et au raffermissement des cours de la pomme française. En raison des intempéries du printemps et de la canicule

estivale, les récoltes sont retardées et les rendements affectés. De plus, les surfaces diminuent. La production régionale est ainsi inférieure de 7 % à celle de 2015 avec des fruits qui manquent parfois de coloration. Au vu des températures élevées qui orientent la demande vers les fruits d'été, la commercialisation 2016-2017 débute laborieusement. A partir d'octobre, les marchés intérieur et extérieur s'activent. Malgré une demande nationale moindre en décembre, les cours demeurent soutenus. En **poires**, la qualité gustative des poires françaises incite les acheteurs à privilégier

cette origine. La vive concurrence du Bénelux impacte peu les ventes nationales qui restent régulières, permettant ainsi un bilan de campagne satisfaisant avec des cours soutenus. En 2016, la production régionale progresse. Les rendements, supérieurs à ceux particulièrement réduits de 2015, compensent le recul des surfaces. Le marché est actif dès le début de la campagne. L'écoulement reste fluide durant tout l'automne puis ralentit à l'approche de l'hiver. Les cours sont fermes, quoique pénalisés par une moindre valorisation des petits calibres.

Légumes : un mauvais début de campagne compensé par des échanges estivaux assidus

La saison du **poireau** primeur débute fin avril. La demande intérieure et à l'export est forte, générant un haut niveau de prix et un déclin des disponibilités dès la fin du mois de juin. En **radis**, la campagne 2016 est sporadique. La douceur des températures en début d'année favorise les cultures et déséquilibre le marché. Les ventes reprennent de la vigueur lors de la période estivale par manque d'offre, mais des destructions sont nécessaires en automne,

faute de débouchés. L'année se termine favorablement avec des prix en hausse. En **mâche**, la clémence de la météo en début d'année accélère le cycle végétatif, entraînant une surproduction et des destructions. Le marché s'assainit par la suite et la campagne 2015-2016 s'achève dans un climat serein avec des prix haussiers. Le début de saison 2016-2017 est satisfaisant. L'offre déficitaire et l'absence de concurrence dues aux conditions clima-

tiques défavorables contribuent à des échanges à des prix élevés. En **concombre**, la faiblesse de la demande rend le début de campagne laborieux avec des prix tirés vers le bas. Le marché s'active, mi-juin, avec la remontée des températures. Il reste soutenu durant toute la période estivale et automnale. La campagne s'achève mi-octobre sur un bilan positif. En **melon**, les conditions météorologiques du printemps ralentissent le développement végétatif,

retardant les récoltes qui débutent en juillet avec l'arrivée du temps chaud et sec. L'offre conséquente et concentrée sur août et septembre est absorbée par une demande très présente. Malgré cette fluidité des échanges, les cours sont insatisfaisants. En **tomate**, la campagne de

printemps est marquée par des prix en retrait, faute de demande. Le marché retrouve un équilibre grâce à la chaleur estivale. Les cours se raffermissent et le bilan 2016 est satisfaisant. Les conditions météorologiques printanières freinent le développement végétatif des **salades**.

L'apparition de maladies dues à l'excès d'eau engendre des destructions. L'offre limitée et l'absence de concurrence permettent des transactions à des prix fermes. Le marché change au deuxième semestre avec une demande moins intéressée et des prix automnaux baissiers.

Viticulture : une météo fatale aux rendements mais une qualité au rendez-vous

Le printemps est marqué par un enchaînement d'aléas endommageant une partie des vignobles ligériens : gelées tardives, excès d'eau, orages de grêles, manque d'ensoleillement, attaques de mildiou. Il est suivi d'un été exceptionnellement sec et chaud.

En septembre, les précipitations atténuent le stress hydrique et permettent la poursuite de la maturation. La production, récoltée dans d'excellentes conditions, est de bonne qualité mais en quantité réduite, notamment en Muscadet. Compte tenu des

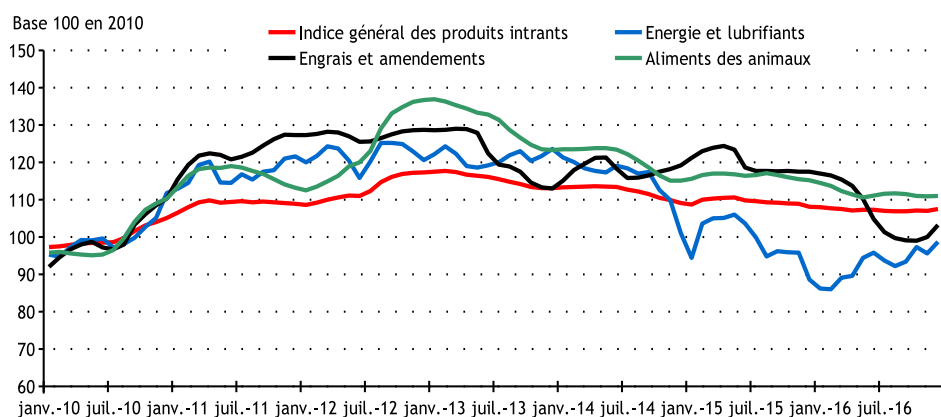
stocks et d'un millésime 2016 moindre, le marché est attentiste. Pour l'ensemble des appellations, les volumes de transactions régressent sur des bases de prix revalorisées en fin d'année.

Intrants : la baisse des coûts de production se poursuit en 2016

En 2016, la moyenne annuelle de l'indice du prix d'achat des moyens agricoles recule de 2 % par rapport à 2015, grâce à un repli conjugué des principaux postes. L'alimentation animale, principal composant de l'indice (30 % en Pays de la Loire) fléchit de 4 % en lien avec la dépréciation du prix des céréales, conséquence de fortes disponibilités. Le poste énergie et lubrifiants suit l'évolution des cours du pétrole dont la moyenne annuelle est inférieure à celle de 2015. Ainsi, la facture énergétique diminue de 6 %. L'indice des prix des engrais et amendements perd 11 % en moyenne annuelle et touche particulièrement les engrais simples azotés compte tenu de la

demande limitée. Le prix des engrais composés est plus stable.

Relative stabilité des coûts de production en 2016



Source : Insee-Agrese

Viande bovine : double crise dans le secteur laitier et dans le secteur de la viande

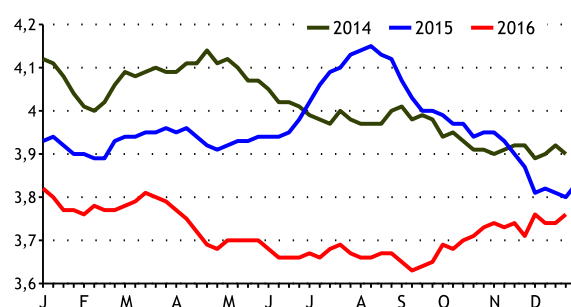
La crise laitière perdure, et la décision de Bruxelles (fin 2016) d'un soutien financier aux éleveurs laitiers acceptant de réduire leur production provoque une accélération des réformes des vaches laitières en Europe notamment en France. L'afflux de vaches allaitantes dans les abattoirs est également important. Ainsi en 2016, les volumes de vaches abattues en métropole progressent de 3,7 % et, restent en région proches du niveau élevé de 2015 (-0,6 %). Cette abondance de l'offre, face à une consommation en recul (sauf pour le haché frais) et à la forte compétitivité des viandes en particulier polonaises, conséquence de dépréciations monétaires, pèse sur le prix des vaches françaises et, par ricochet, fait pression sur les cours des jeunes bovins. Malgré une baisse des effectifs dans les exploitations et des abattages, le marché des jeunes bovins (JB), en particulier celui des JB laitiers, peine à trouver des débouchés en raison des fortes disponibilités en vaches et de la concurrence polonaise, sur le marché italien notamment. L'année se

termine mieux avec des ventes et des cours stimulés par la demande allemande. Les ventes de broutards lourds vers l'Italie et l'Algérie sont dynamiques, en particulier au cours du premier semestre. A contrario, les exportations de broutards légers vers la Turquie sont plus difficiles depuis la découverte de foyers de fièvre catarrhale ovine et l'extension de la zone réglementée, d'où des tensions sur les prix. L'érosion des abattages régionaux de veaux de boucherie se poursuit (-7 %/2015 contre +0,6 % pour la France). Malgré le dynamisme de la demande en fin d'année et la hausse des prix qui s'ensuit, le niveau des cours reste régulièrement inférieur à celui de 2015. En **viande ovine**, la progression des abattages du 1er semestre, due à des poids carcasses supérieurs et à des sorties d'animaux avancées en raison du calendrier pascal, pèse sur les cotations. La conjoncture s'améliore en se-

conde partie de l'année, la fête de l'Aïd et celles de fin d'année tirant les prix vers le haut. Ces derniers retrouvent ainsi des niveaux plus conformes à ceux des années précédentes. Sur l'année, les abattages nationaux cumulés d'agneaux et d'ovins de réforme sont en hausse face à une consommation française qui continue de décliner. Cette morosité décourage les importations britanniques et néo-zélandaises, malgré des prix très compétitifs.

Des cotations en baisse depuis 2013

Cotation Grand Ouest vache à viande Cat. R
entrée abattoir en €/Kg net



Source : FranceAgriMer

Lait : en crise depuis 2015, le marché du lait de vache montre des signes de redressement au dernier trimestre

La suppression des quotas en avril 2015 entraîne un accroissement de la production européenne de lait de vache qui déséquilibre le marché. Le prix du lait payé aux producteurs chute. Réagissant à cette baisse des prix, certains produisent plus, quand d'autres arrêtent la production laitière. Au premier semestre, la collecte européenne poursuit sa progression, tirant la collecte mondiale à la hausse. En dépit d'un commerce mondial plus dynamique lié à une reprise des achats chinois et étatsuniens, l'afflux de lait européen et les stocks communautaires abondants alourdissent le marché. En France, la baisse du prix du lait, supérieure au repli du coût

des aliments pour vaches laitières, fragilise les trésoreries des éleveurs. Face à l'ampleur de la crise, des accords sont passés avec les industriels de la filière pour revaloriser le prix du litre de lait. Au niveau européen, les aides aux stockages privé et public sont prolongées et une incitation financière à la réduction volontaire de la production laitière est mise en place. Au deuxième semestre, le manque de disponibilité fourragère, lié à la sécheresse estivale, non compensé par l'achat d'aliments composés, et la mise en œuvre des premiers engagements de réduction de la collecte engendrent un recul des productions régionale, française et

européenne. Le marché laitier retrouve un meilleur équilibre entre l'offre et la demande. Le prix des matières grasses s'envole faute de disponibilités suffisantes, celui du lait se redresse. Malgré cette revalorisation, le prix moyen régional en 2016 est 7 % en-deçà de celui de 2015.

En Pays de la Loire, avec des effectifs de chèvres en hausse, les volumes de lait livrés progressent. Les producteurs bénéficient de coûts de production moindres et d'une rémunération en hausse. Le prix moyen régional du lait de chèvre progresse de 1,8 % entre 2015 et 2016.

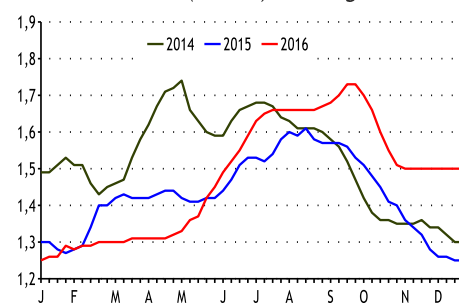
Porc : un second semestre positif, un marché stimulé par la demande chinoise

Malgré de bons résultats à l'export, le 1^{er} trimestre se termine morosement. Dans un contexte d'offre européenne soutenue, conjuguée à une demande intérieure peu présente, les cours nationaux évoluent peu et sont inférieurs à ceux de 2015. Dès le printemps, la Chine, qui connaît une pénurie de viande porcine (conséquence d'un ralentissement de sa production lié à des restructurations et d'une augmentation continue de la consommation) accroît fortement ses importations. Les exportations européennes, françaises comprises, progressent. La surproduction européenne de 2015, aggravée par l'embargo russe, est absorbée par la demande asiatique massive, permettant aux marchés de retrouver une meilleure fluidité et une envolée des prix. La tendance aux

carcasses lourdes du début d'année s'inverse, signe que les abattoirs font face à une demande importante. Les reports de fin d'année et les stocks dans les élevages métropolitains se résorbent. Avec la concurrence nord-américaine accrue au dernier trimestre, les cotations se tassent. Les besoins pour les fêtes de fin d'année et la confirmation de la demande chinoise entretiennent la fluidité des marchés. Sur l'ensemble de l'année 2016, la consommation des ménages français reste faible (-3,5 % par rapport à 2015 pour le porc frais selon Panel Kantar). Les abattements ligériens reculent de 1,6 % (+1 % pour la France). Avec un prix moyen (1,48 €/kg en 2016) 4 % au-dessus de la moyenne de 2015, conjugué à un prix moyen de l'aliment porcin en repli de 5 %, les marges des

En 2016, la cotation moyenne du porc progresse (+4% comparé à 2015)

Cotation Porc classe E+S (TMP>54%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg



Source : FranceAgriMer

éleveurs s'améliorent mais insuffisamment pour sortir de nombreuses exploitations de l'endettement.

Volailles : la grippe aviaire impacte la production des poulets export et des canards

Pour la première fois depuis dix ans, les abattages régionaux de poulets sont en repli (après une année 2015 particulièrement élevée). Alors que les abattages de poulets standard et de qualité progressent, ce sont les abattages de poulet export qui baissent de 20 %. Du fait de la grippe aviaire, certains pays ont interdit les importations de volailles depuis l'ensemble de l'Hexagone, bien que la crise soit limitée au Sud-Ouest. Les exportations de viandes et préparations de poulet ont ainsi chuté de 18 % vers les pays tiers en 2016, notamment au Moyen-Orient, et le déficit

commercial des échanges de viande de poulet a plus que doublé. La grippe aviaire a également affecté les abattages de canards, en repli pour les canards à rôti comme pour les canards gras. Seuls les abattages de dindes progressent légèrement, après une année 2015 historiquement basse. La filière française de lapins reste en difficulté avec des volumes abattus, des prix à la production et des achats des ménages en repli. Après la fermeture d'un abattoir de Maine-et-Loire en début d'année, il ne reste que deux abattoirs ligériens de lapins, en Vendée. Les indices

des prix de l'aliment et des prix à la production des volailles restent orientés à la baisse.

La production d'œufs de consommation est en recul. Malgré la hausse des prix en fin d'année, le prix moyen annuel de l'œuf est en repli après la flambée des cours en 2015, liée à la forte demande des Etats-Unis. Les achats d'œufs par les ménages sont en augmentation. La progression est forte pour les achats d'œufs biologiques et de plein air, avec des prix en hausse, à l'inverse des œufs issus de poules élevées en cage.

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique

5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2

Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79

Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr

Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Claudine Lebon

Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard

Rédaction : Isabelle Laurens

Composition : Isabelle Laurens

Impression : SRISE à NANTES

Dépôt légal : à parution

ISSN : 1956 - 7499

Prix : 2,50 €